

Bruxelles, 11 avril 1910.  
182, Chaussée de Wergat.

Monsieur Pecaro, Cavoretto.

Cher directeur,

Je vous accuse réception de votre lettre du 6 courant et vous remercie de la bonne volonté qui cette fois-ci vous avez bien voulu y mettre pour arriver à un accord.

Je prends note de votre explication, sans en être satisfait. Je n'ai trouvé rien de spécialement scientifique dans votre manière de critiquer chaque chose que je vous ai envoyé. Au lieu de faire la discussion dans une correspondance privée, il faut mieux l'étaler devant le public. Ainsi il se rend compte du pourquoi des choses. J'ai perdu beaucoup de temps par la correspondance privée, et cela sans grande utilité.

Vous vous croyez très impartial. Cela me fait plaisir, car vous prouvez que vous avez essayé de l'êtr. M. C. dans le Professo, que vous citez, est d'une autre opinion. Et moi je puis vous dire que plus d'un académicien de Bruxelles a été désagréablement surpris par votre façon de mettre en vote le Latino sine flexione. Je vous dis ceci en ami pour que vous connaissiez la situation et parce que je crois qu'il n'y a personne auprès de vous qui vous critique dans le but de vous être utile.

Je ne demande pas mieux que de vous soutenir, mais il faut d'abord avoir une base solide, une situation régulière. Ayant vu dans votre dernière lettre un désir sincère de rapprochement, je vais une

fois encore essayer de collaborer. Je vous enverrai  
d'ici quelques jours mon article que j'ai légèrement  
retouché et auquel j'ai ajouté un post-scriptum. Je  
considère ce changement des Statuts comme un  
travail très positif devant précéder tous les autres.

Le fait d'appartenir à des nations différentes  
rend l'intercompréhension difficile, en effet. Mais en  
y mettant du cœur on peut arriver à se comprendre.  
N'est ce pas pour cela que nous sommes groupés en  
Académie internationale?

Recevez, mon cher directeur, les meilleures  
amitiés de votre tout dévoué :

W. Bonto